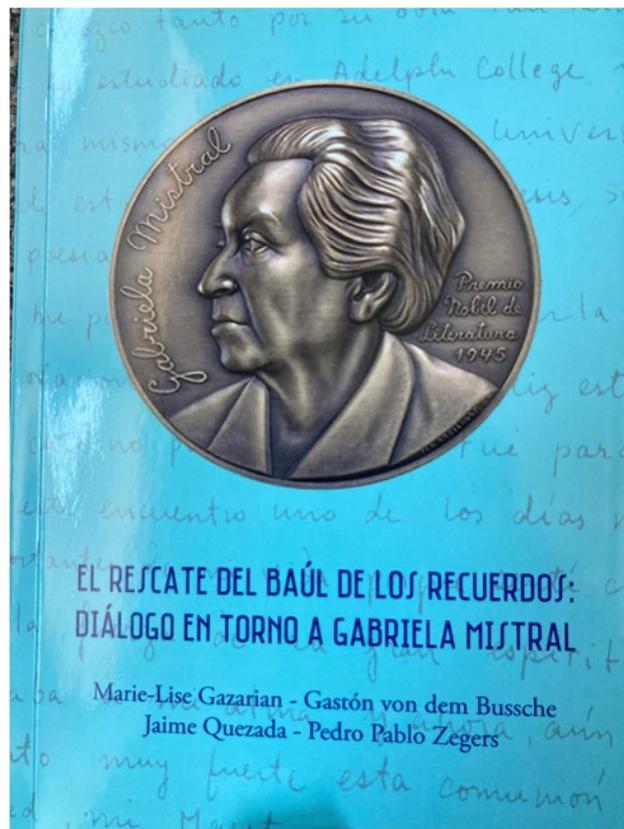


**Marie-Lise Gazarian, Gaston von dem Bussche,
Jaime Quezada, Pedro Pablo Zegers, *El rescate del
Baúl de los recuerdos: diálogo en torno a Gabriela
Mistral*, Biblioteca Nacional de Chile, 2022, 281 p.**



1.

COMPTE-RENDU DE LECTURE PAR EMMANUELLE SINARDET
UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE,
CRIIA CENTRE DE RECHERCHES IBÉRIQUES ET IBÉRO-AMÉRICAINES,
UR ÉTUDES ROMANES
CENTRE D'ÉTUDES ÉQUATORIENNES

1. Cet ouvrage sur Gabriela Mistral n'est pas une nouvelle étude ni un essai universitaire sur l'œuvre de la poétesse chilienne, lauréate du Prix Nobel de littérature en 1945, mais un hommage personnel, intime même, proposé par des chercheurs qui l'ont connue et fréquentée et qui se présentent avant tout comme des proches et des amis de la femme. Si l'écriture de Mistral est bien l'objet de cet ouvrage, c'est toujours à la lumière de liens affectifs profonds tissés avec une figure désignée comme un « mère spirituelle » (p. 7). Marie-Lise Gazarian-Gautier, qui a été surnommée affectueusement la « Niña Azul » par Mistral, est à l'origine de cette initiative collective qui se veut un échange dialogué autour de moments communs et d'expériences partagées avec Gabriela Mistral, y compris dans la vie quotidienne de cette dernière. Marie-Lise Gazarian est consciente que les témoins directs de la trajectoire de Mistral disparaissent, à l'instar de Doris Dana, décédée en 2006, et de Gaston von dem Bussche, en 2007 – à qui l'ouvrage est dédié. Il lui semble urgent de consigner les souvenirs de Mistral dans des évocations pleines de tendresse, non sans nostalgie. D'où le titre de l'ouvrage, la « malle aux souvenirs », qui invite le lecteur à (re)découvrir la personnalité singulière de la poétesse à travers des regards aimants.
2. Le premier chapitre, « Frente al hallazgo y asombro de su persona y de su obra : con Gabriela Mistral en la casa de Roslyn Harbor », est un récit à la première personne écrit par Marie-Lise Gazarian, qui revient sur sa rencontre avec Gabriela Mistral, sur les moments partagés dans la maison de Doris Dana à Roslyn Harbor, les chats, les repas, les discussions littéraires, les lectures, mais aussi sur les drames vécus par Mistral – le suicide de son neveu et fils adoptif Yin Yin, par exemple. Ce retour sur un passé lumineux est pour Gazarian, professeure à St John's University de New York et spécialiste de l'œuvre de Mistral, l'occasion de revenir sur sa propre trajectoire de chercheuse et de souligner comment et pourquoi Gabriela Mistral a transformé sa vie – professionnellement, mais aussi personnellement. Cette tonalité personnelle, toujours affectueuse, prime tout au long de l'ouvrage.
3. Le deuxième chapitre, « A cien años de *Desolación* : nuestra familia mistraliana », présente les auteurs de l'ouvrage comme les membres d'une « famille mistralienne » qui reconnaît en la poétesse une figure maternelle bienveillante et généreuse, qu'ils définissent même comme la « Madre de América » (p. 30). Ils se penchent sur les origines de la publication de *Desolación* en 1922 puis des ouvrages qui s'en sont suivis. Le cadre est ainsi

posé pour le chapitre troisième, qui est la transcription d'une conversation de novembre 1995 entre Marie-Lise Gazarian et Gaston von dem Bussche, puis avec Jaime Quezada, intitulée « Por el camino de la memoria. Encuentros en Nueva York ». Ils mettent en évidence une « hermandad mistraliana » (p. 50) qui unit ceux qui, comme eux, ont consacré une partie de leur vie à l'étude de l'œuvre de Mistral, élargie à une communauté de lecteurs ayant fait l'expérience sensible de la poésie mistralienne. Ils convoquent d'autres amis de cette confrérie littéraire qui est aussi et toujours une confrérie affective, les Équatoriens Benjamín Carrión et Jorge Carrera Andrade, par exemple, pour dresser un portrait de la femme autant que de l'autrice, avec ses projets, ses espoirs, ses goûts et ses dégoûts, rapportés dans des souvenirs de conversations. Ils évoquent aussi leurs poèmes préférés et les raisons de ces choix. Dans cet échange à bâtons rompus, Gabriela Mistral devient proche, incarnée même.

4. Le quatrième chapitre, « Desde Chile, Moscú y Nueva York en un diálogo con Pedro Pablo Zegers », poursuit le dispositif dialogué du précédent chapitre, cette fois avec Pedro Pablo Zegers, directeur de la Bibliothèque nationale du Chili, autre spécialiste de l'œuvre de Mistral. Il parle à la première personne en tant que lecteur passionné et évoque aussi les fonds rassemblés, qui permettront une meilleure connaissance de l'œuvre de Mistral, notamment ceux conservés dans le Museo Gabriela Mistral de Vicuña, au Chili. Parmi les fonds recensés, la correspondance est évoquée comme un genre littéraire pratiquée par la poétesse. La couverture de l'ouvrage reproduit d'ailleurs une lettre envoyée par Marie-Lise Gazarian à Mistral en 1955. Car c'est également par des relations épistolaires nourries que se sont noués les liens entre cette confrérie mistralienne, Doris Dana, Palma Guillén, Victoria Ocampo, Victoria Kent, Jacques Maritain, Alfonso Reyes, Pablo Neruda, Dulce María Loynaz, Carmen Conde, German Arciniegas, pour n'en citer que quelques-uns. Les *recados*, cette forme littéraire en prose développée par Mistral, publiés dans des revues et tenant du billet d'humeur, sont également des sources permettant d'appréhender la personnalité de la poétesse. Le lecteur aurait d'ailleurs aimé en savoir davantage sur ce travail singulier d'écriture, car Gabriela Mistral est trop souvent ramenée à sa seule poésie, qui lui a valu le Prix Nobel.

5. Justement, la confrérie mistralienne à l'origine du présent ouvrage entend mener une « verdadera cruzada » qui se veut la « divulgación y valorización del personaje » (p. 163). L'ouvrage, né à l'issue de plusieurs ren-

contres destinées rendre hommage à Mistral, se veut un de ces « baúles » chargés de mémoire, celle de Gabriela Mistral autant que celle de tous ceux qui l'ont rencontrée. C'est pourquoi les échanges dialogués se prolongent dans les chapitres suivants par une anthologie de poèmes, textes, lettres et photographies, bâtie en assumant le caractère personnel et affectif, arbitraire même, de la sélection. Il s'agit là de la partie la plus intéressante – et attachante – de l'ouvrage. Le chapitre VI rassemble des poèmes de Mistral choisis par Jaime Quezada, tirés de *Desolación* (1922), de *Ternura* (1924), de *Tala* (1938), de *Lagar* (1954), *Poema de Chile* (œuvre posthume, publiée en 1967 par Doris Dana). Le chapitre VII présente un échantillon des lettres échangées entre Gaston von dem Bussche et Gabriela Mistral. Le chapitre VIII propose des photographies des auteurs avec et autour de Mistral, notamment une émouvante photographie de 1956, prise à Roslyn Harbor, de Gabriela et Marie-Lise – seuls les prénoms sont mentionnés, signes de l'intimité amicale qui irrigue le présent volume. Nous l'aurons compris, ***El rescate del Baúl de los recuerdos: diálogo en torno a Gabriela Mistral*** s'adresse moins à un public d'universitaires spécialistes de l'œuvre de Mistral qu'à un large lectorat, curieux de connaître Gabriela.